jours ce qu'il contient. Les astringents que l'on donne doivent être administrés de cette manière. Voici la dose des divers astringents que l'on donne, et de ceux que je conseille plus particulièrement :

Sirop de rhubarbe..... une demi once.
 Sirop de giugembre..... do
 Parégorique..... do
 Acide muriatique..... un drachme.
 Eau..... une once et demie.

Dose : Dix gouttes pour un enfant de trois mois, toutes les six heures ; vingt gouttes pour un enfant de six mois ; une petite cuillerée à thé pour un enfant d'un an.

Les infusions de racines de framboisiers produisent quelquefois un bon effet.

Dans les cas où la diarrhée est flatulente, accompagnée de dégagement de gaz, on administrera les infusions d'anis, de baume, gingembre, etc.

Il est une médication qui donne des résultats avantageux dans la diarrhée grave ; c'est la médication du bain. Le bain tiède, chargé un peu de sel de cuisine, répété deux ou trois fois par jour, produit sur tout le corps une dérivation des humeurs, fait l'effet d'un immense révulsif, et guérit quelquefois très-prompement. L'enfant devra être maintenu au bain dix à quinze minutes, et roulé ensuite dans la flanelle chaude, dont on se servira pour le froter vigoureusement, sans crainte. J'ai vu de petits malades qui paraissaient être à la dernière extrémité et revenir promptement à la santé après quelques bains seulement. De même que l'on voit une inflammation du poumon disparaître à la suite d'une sueur abondante, ainsi la diarrhée et bien d'autres maladies de l'enfance trouvent leur guérison dans une irritation de la peau, dans un fonctionnement plus actif de celle-ci. Et pourtant on redoute le bain et bien des mères ne se décident qu'à regret à mettre à l'eau

un petit enfant malade ! Allons, courage ; la tendresse aveugle est souvent fatale ! *Souvenez-vous que si la peau de votre enfant ne fonctionne pas bien, les humeurs qu'elle devrait rejeter au dehors se précipiteront vers ses intestins et développeront une maladie toujours redoutable !*

Il y a quelque fois dans la diarrhée ce qu'on appelle la liontérie, c'est-à-dire qu'il arrive que les aliments ne sont pas digérés, et qu'ils sont rendus tels qu'ils ont été ingérés ; il ne faut pas négliger d'observer ce détail important de la maladie. Les préparations de suc gastrique sont alors d'un grand secours.

Le Dr Weisse conseille alors la conserve de musculine, c'est-à-dire de la viande crue, dégraissée et râclée en bouillie fine, à la dose de deux cuillerées par jour, avec ou sans sucre, sur une tartine de pain beurrée, ou ajoutée à de la soupe préparée avec des féculents bien cuits. Voici la manière dont se fait cette préparation :

On peut employer le maigre de bœuf, de mouton, de volaille, mais le premier est de beaucoup préférable. Après avoir coupé la chair en très petits morceaux, on la pile et on la réduit en une pulpe épaisse. Celle-ci, placée sur un de ces tamis de fer blanc à trous très-étroits, dont on se sert pour faire des purées de volailles, de légumes, etc, est remuée et pressée avec un pilon, jusqu'à ce que la portion rouge et charnue ait complètement traversé les trous, tandis que la graisse et les petits vaisseaux restent sur le tamis. Alors on ramasse cette bouillie rouge et on la mélange à divers ingrédients.

Il est des personnes qui n'ont pas la patience de préparer la viande avec tout ce soin ; et lorsque le malade va déjà un peu mieux, il peut suffire de la hacher en morceaux très menus. Mais si la vie